

« Cher Père Élias,

Il m'est impossible de vous décrire ma joie pour la venue de Myrna à Montréal. J'en avais entendu parler depuis près de 10 ans, ainsi que de l'huile qui coulait de la petite image dans sa maison, et des apparitions de la Vierge Marie. Je suivais de loin ces nouvelles, à cause des distances entre le Canada et Damas. Ce qui m'étonne c'est que je n'avais jamais douté de l'authenticité de ce fait. J'aspirais beaucoup à voir et à connaître davantage Soufanieh. C'est au cher Roger KAHIL que je dois surtout d'avoir connu Soufanieh. Il m'avait offert nombre de textes et vos mémoires que vous lui avez envoyées, enfin la vidéo cassette qui fut projetée ici à Montréal. Depuis lors, Myrna a fait irruption dans ma vie. Je me suis posé à propos d'elle un tas de questions. Je crois qu'elle a été pour moi le point de départ d'un renouveau qui a transformé et changé plus d'un critère dans ma vie et ma réflexion.

Avant de voir Myrna à Montréal, je rêvais de choses qui suscitaient en moi la curiosité ou qui correspondaient à certaines questions ou à des points d'interrogation, en dépit de ma conviction touchant tout ce que j'avais lu et vu. Je ne doutais pas de l'authenticité des faits, ni de l'origine divine de la vision. Je me faisais le défenseur de tout ce qui s'appelle "la Vierge de Soufanieh", même devant des responsables ou des autorités ecclésiastiques. J'avais entendu des médisances de la part d'hommes d'église, et certain d'entre eux prétendaient aimer Soufanieh. Mais ces parasites n'ont pas troublé ma conviction. Un jour, j'ai dit à l'un d'entre eux : "Ce que vous dites ne m'étonne pas, puisqu'on a déjà accusé Jésus de chasser les démons par le chef des démons, quoi d'étonnant à ce qu'on accuse les humains?".

Que de fois j'ai souhaité avoir l'occasion de voir moi-même de quoi justifier ma position, éloigner ces rumeurs, et répondre à l'indifférence, et à l'ironie de certaines autorités. Je croyais que la maison de Soufanieh est une maison de prière. Or la prière est une relation à Dieu, venant de Lui et allant à Lui, relation ouverte dans ses deux lignes, qui Le conduit à nous, et qui nous conduit à Lui. Je me devais de patienter, je me disais toujours celui qui prie ne court aucun danger, car la prière est une rencontre avec Dieu. Si les gens, en dépit de leurs différentes religions et confessions, se pressent pour la prière, ils rencontrent Dieu à double titre : dans le prochain qui est l'image de Dieu, et dans l'Esprit de Dieu qui rassemble en Sa présence par la prière. Or Dieu ne se contredit pas. C'est pourquoi je vivais en cette période un espoir qu'il m'est impossible de décrire. J'ai souhaité plusieurs fois aller à Soufanieh et voir, car j'étais convaincu que si Myrna avait parlé à Jésus et Marie, et si elle a porté dans son corps les blessures du Christ, il est nécessaire que Dieu lui ait donné une onction particulière de Sa beauté et lui ait prêté quelque chose de Sa lumière divine. Je cherchais à voir une nouvelle image de Dieu sous forme humaine. Je cherchais de tout mon cœur à voir Dieu avec mon œil naturel dans un être humain. Non pas Dieu en Lui-même, à travers un être humain. Ceci était mon rêve.

C'est ce que j'ai effectivement vu et qui m'a reposé en notre sœur, lors de son séjour à Montréal. Une simplicité rayonnante sur son visage et dans ses yeux, un détachement étonnant, une humilité profonde, une spontanéité totale, profonde, à faire peur quelquefois, une paix on ne peut plus pure, un abandon total à la volonté divine, même si elle ne la comprend pas, une transparence extraordinaire, une clarté céleste, un don et une dépense sans limite, un amour limpide partagé par tous, une immolation totale, une présence continue. Dieu habite son cœur, et elle habite le cœur de Dieu. Voici, selon moi, la source de sa force, de sa consolation et de sa paix.

La présence de Myrna parmi nous à Montréal fut une source d'attirance autour du Christ. Tous se retrouvaient dans la prière autour d'elle pour glorifier Dieu. Elle était vraiment "le parfum suave du Christ", dont la senteur a empli Montréal, bien plus toute la province du Québec. C'est pourquoi les gens venaient de tous les horizons pour la voir, se poser des questions à son sujet, se laisser bénir par son passage et par l'huile qui coulait de ses mains. Les gens lui portaient leurs malades et leurs âmes misérables, leurs soucis, leurs problèmes, leurs maladies tenaces. Souvent, ils trouvaient la réponse espérée, la guérison, la consolation, la joie, rien qu'en parlant avec elle ou en touchant ses mains ou par l'onction de l'huile.

La présence de Myrna parmi nous était un appel pressant, bon, à l'unité espérée que tous aiment et souhaitent. Elle a regroupé autour de l'Image de la Mère et autour d'elle, ainsi qu'autour du Saint Sacrifice de la Messe, à l'autel du Seigneur, tous ses enfants, orientaux et occidentaux en dépit de leur différence de confession, de langues et de religions, prêtres et laïcs, venus répondre à l'appel de notre Seigneur Jésus "Qu'ils soient un sous la férule d'un seul pasteur et d'un seul Seigneur", et redire la prière que notre Seigneur Jésus nous a lui-même apprise : "Notre Père qui es aux cieux".

La présence de Myrna parmi nous nous a effectivement rappelé la présence du Christ, et nous a ramenés au temps où vivait le Christ. Là où on savait Myrna présente, les foules s'empressaient pour la voir, écouter sa voix, ses beaux cantiques populaires, qui sont une image vivante de sa mission qu'elle porte là où elle se trouve. La présence de Myrna parmi nous a été un aimant qui nous attirait à la prière autour d'elle, qui nous attirait à l'unité espérée entre nos églises, qui nous emplissait d'amour et d'attirance les uns pour les autres. La présence de Myrna parmi nous nous a fait oublier notre présence au Canada et vivre des rêves et des moments auxquels nous n'étions pas préparés et que nous n'attendions pas. Une joie inhabituelle nous habitait, qui remplissait notre vie d'amour, de bonheur et de paix.

C'est en partie ce que j'ai ressenti et que j'ai vécu touchant ma connaissance de Myrna et sa présence parmi nous à Montréal. Je ne mentirais pas si je vous dirai que je pourrai remplir de nombreuses pages à parler de Myrna. Je ne peux me rassasier et me désintéresser de cette paix, de cette pureté et de la limpidité de ses regards et de cette lumière qui se répandait sur son visage et autour d'elle où qu'elle soit. Elle nous portait Dieu et nous nous précipitions autour d'elle pour jouir de Sa beauté et de Sa lumière en elle. »